

J. Nagy, László

## *De la résitance populaire à l'insurrection générale Haïti 1802-1804\**

**S**aint-Domingue, „la perle des Antilles”, partie française de l'île Hispaniola est la colonie la plus prospère non seulement du „premier empire colonial français”, mais de tout le continent américain. A la veille de la Révolution française ce sont 462 mille esclaves qui créent cette richesse sur les 7.849 plantations de sucrerie, de caféier, de cotonnerie et d'indigoterie.

Le 22 août 1791 les esclaves se révoltent et commence une période de guerre et de dévastation qui durera jusqu'à la proclamation de l'indépendance de la colonie en 1804. Par le décret du 4 février 1794 (16 pluviôse an II) la Convention abolit l'esclavage. Il est certes dicté par un humanisme hérité des Lumières mais il a comme objet de ramener le calme à Saint-Domingue dans un contexte de pression militaire britannique sur les possessions françaises des Caraïbes. Les nouveaux libres, Toussaint Louverture, promu général de la République, à leur tête chassent les Britanniques de la colonie et occupent en 1801 la partie espagnole de l'île, Santo Domingo. L'île unie par la constitution de Toussaint Louverture reste au sein de l'empire colonial français: « Article 1<sup>er</sup> : Saint-Domingue dans toute son étendue, et Samana la Tortue, la Gonâve, les Cayemites, l'île-à-Vache, la Saône, et autres île adjacentes, forment le territoire d'une seule colonie, qui fait partie de l'empire français, mais qui est soumise à des lois particulières. »<sup>1</sup> Cependant Napoléon ne tolère pas l'autonomie de la colonie et en premier lieu sous la pression des anciens planteurs y veut rétablir l'ordre exclusif français. Il rêve d'un grand empire français en Amérique dont le centre serait Saint-Domingue. A la fin 1801 il y envoie une armée d'expédition de plus de 20 mille hommes commandée par le général Leclerc, son beau-frère. Le succès militaire des Français force Toussaint Louverture abandonné par ses généraux Dessalines, Christophe et autres de se soumettre le 2 mai 1802. Il est déporté tout de suite en France, incarcéré dans le fort de Joux, dans le Jura, où il mourra l'année suivante.

La déportation de Toussaint Louverture ramène le calme à une courte durée et Leclerc en profite pour rétablir l'ordre économique dans les plantations. En fait il réintroduit le système de Toussaint Louverture (travail

---

\* L'article est un sous-chapitre légèrement remanié du livre *Forradalom az Antillákön, (Révolution aux Antilles, Haïti 1789-1804.)* Universitas Szeged Kiadó, 2012. 106–111.

<sup>1</sup> La Constitution de Toussaint Louverture IN: Pierre PLUCHON: *Toussaint Louverture.* Fayard, Paris, 1989. 573–587.

forcé à la plantation, mais un tiers du revenu revient aux cultivateurs).

Au cours de l'automne quand Leclerc commence à désarmer la population l'agitation sporadique transforme en guerre de guérilla et rapidement la résistance armée aboutit à l'insurrection générale. Les insurgés combattent sans relâche l'armée expéditionnaire et les troupes des généraux noirs entrés au service de Leclerc qui ne parviennent pas d'écraser l'insurrection. Même à l'arrivée des nouvelles de Guadeloupe elle s'élargit et embrase toute la colonie.

En Guadeloupe en mai 1802 les troupes noires dirigées par le mûlatre Delgrès se révoltent contre le général Richepanche qui veut les désarmer. Il arrête des centaines de soldats et les enferme dans les cols des bâtiments. Nombreux d'entre-eux parviennent à s'échapper avant d'être embarqués de force. Ils organisent la révolte armée par crainte d'être remis en esclavage. Delgrès lance la proclamation intitulée *A l'Univers entier le dernier cri de l'innocence et du désespoir* par laquelle il explique leur mécontentement et la légitimité de leur révolte: «*tout nous annonce que, dans le siècle de la philosophie il existe des hommes malheureusement trop puissants qui ne veulent pas d'hommes noirs, ou tirant leur origine de cette couleur, que dans les fers de l'esclavage.*»<sup>2</sup> La bataille s'engage entre les troupes françaises ayant une supériorité militaire écrasante et les insurgés. Des deux côtés les pertes sont énormes, plusieurs milliers. Quelques centaines d'insurgés se retranchent à une plantation au alentours de Basse-Terre, à Motouba<sup>3</sup>. Dans la situation désempée au lieu de se rendre ils choisissent la mort, ils se font exploser. Le 17 juillet prochain Richepanche proclame – sans dire clairement – le rétablissement de l'esclavage, en évitant d'écrire le mot „esclavage”: «*Jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, le titre de citoyen français ne sera porté, dans l'étendue de cette colonie et de ses dépendances, que par les Blancs. Aucun autre individu ne pourra prendre ce titre, ni exercer les fonctions ou emplois qui y sont attachés.*»<sup>4</sup> Par télépathie étrange existant entre les esclavagistes, trois jours avant l'arrêt de Richepanche, le 13 juillet Napoléon a pris la décision d'autoriser à rétablir l'esclavage au moment qu'il jugerait le plus favorable.

L'arrêt de Richepanche prescrit que tous ceux qui ne présentent pas le document justifiant leur affranchissement doivent retourner à la plantation. en cas du refus ils seront exécutés. Cet arrêt est connu en Saint-Domingue par les déportés s'échappant du bateau en embarcation au Cap.

Les nouvelles de France n'aident pas non plus Leclerc. Les négociants et planteurs venus de France ne parlent toujours que de l'esclavage: «*Et tous les Noirs sont persuadés par les lettres venues de France, par la loi qui rétablit la*

---

<sup>2</sup> La proclamation in *Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises 1802*. (réd.: Yves BÉNOT et Marcel DORIGNY) Maisonneuve et Larose, Paris, 2003. 574–575.

<sup>3</sup> Depuis 1977 lieu mémoriel.

<sup>4</sup> Le texte de l'arrêt in *Rétablissement...* 568–573.

*traite, par les arrêtés du général Richepanche qui rétablit l'esclavage à la Guadeloupe, qu'on veut les rendre esclaves, et je ne puis obtenir leur désarmement que par des combats longs et opiniâtres. Ces hommes ne veulent pas se rendre. Il faut avouer qu'à la veille d'avoir tout terminé ici, les circonstances politiques dont je vous ai parlé plus haut ont presque détruit mon ouvrage...les mauvaises mesures prises à l'extérieur ont tout détruit, ont soulevé les esprits. On ne pourra plus réduire les Noirs que par la force des armes. Alors il faut une armée et des fonds, sans cela la prospérité de Saint-Domingue est bien exposé.»<sup>5</sup> Ce même jour-là ( le 6 août 1802) dans sa lettre écrite au Premier Consul il parle d'une sincérité brutale sur sa propre situation et celle de la colonie. Il mérite d'être cité plus longuement: «Citoyen Consul, la force morale que je m'étais acquise ici est détruite, je ne puis rien faire par la persuasion, je n'ai plus que la force, et je n'en ai aucune, je n'ai reçu en renfort que trois mille hommes ...A présent, Citoyen Consul, que vos plans sur les colonies sont parfaitement connus, si vous voulez conserver Saint-Domingue, envoyez-y une nouvelle armée, envoyez-y surtout de l'argent, et je vous déclare que si vous nous abandonnez à nous-même, comme vous l'avez fait jusqu'à présent, cette colonie est perdue, et une fois perdue, jamais vous ne la rattraperez. Ma lettre vous surprendra, Citoyen Consul, après celles que je vous ai écrites: mais y a-t-il un général qui ait pu calculer une mortalité des 4/5 de son armée, et l'inutilité des autres, qui ait été laissé sans fonds comme moi, dans un pays où rien ne s'achète qu'au poids de l'or, et où j'aurais, avec de l'argent, détruit bien des mécontentements.»<sup>6</sup>*

La colonie est mise à feu et à sang et l'armée expéditionnaire est impuissante, elle n'a plus de chance de remporter des victoires sur les insurgés. Leclerc lui-même voit sa situation désespérée ce qu'il exprime dans sa lettre adressée le 17 octobre à Napoléon: «Depuis que je suis ici, je n'ai que le spectacle d'incendies, d'insurrections, d'assassinats, de morts et de mourants. Mon âme est flétrie, aucune idée riante ne peut me faire oublier ces tableaux hideux. Je lutte ici contre les noirs, contre les blancs, contre la misère et la pénurie d'argent, contre mon armée qui est découragée. Durant ces moments difficiles, le moral de mes troupes était anéanti: mes officiers généraux mêmes ne pensaient qu'à se guérir ou à se préserver de la maladie, et je suis arrivé au point où j'en suis sans avoir pu l'empêcher.»<sup>7</sup>

Une semaine plus tard les deux généraux mulâtres Pétion et Clerveaux, avec leurs soldats rejoignent les insurgés et assiègent Cap. Les Français les repoussent, mais de peur que les défenseurs noirs de la ville se rallient aux insurgés ils les massacrent (plus de mille hommes tués).

Le 16 octobre Christophe, le lendemain Dessalines, deux généraux noirs

---

<sup>5</sup> Cité par JAMES, C.L.R. : *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la révolution de Saint-Domingue*. Éditions Amsterdam, Paris, 2008. 328.

<sup>6</sup> La lettre in *Rétablissement...* 565-566.

<sup>7</sup> La lettre in *Napoléon, l'esclavage et les colonies*. (red.: Thierry LENTZ et Pierre BRANDA) Fayard, Paris, 2006. 323-324.

les meilleurs se rallient à la résistance populaire. Le dernier va prendre la direction de l'insurrection. Par le ralliement des généraux noirs l'armée expéditionnaire perd tous ses soutiens à l'île, le sort de la mission de Leclerc est scellé. Et la destinée du commandant en chef s'est aussi accomplie, le 2 novembre la fièvre jaune l'emporte.

Napoléon prend connaissance de la mort de son beau-frère le 7 janvier 1803 «*sucre maudit, café maudit, colonie maudite*» s'écrie-t-il. La reprise de la guerre avec l'Angleterre, le 13 mai 1803, met fin à l'aventure de Saint-Domingue, «*grande sottise de ma part*» va dire plus tard Napoléon.<sup>8</sup> L'armée expéditionnaire se retrouve pris entre deux feux sur la mer les Britanniques, sur l'île les insurgés. Et l'Empereur renonce à la création d'un empire colonial français au Nouveau Monde.

Rochambeau, le nouveau capitaine général ne connaît que de la terreur. Ce n'est plus une guerre, mais des séries de massacres d'un côté comme de l'autre. Les soldats du corps expéditionnaire se démoralisent et ils ne parlent plus d'une guerre, mais «*d'une expédition des cannibals*». Rochambeau fait venir des chiens de Cuba dressés à chasser des Noirs. En envoyant de ces chiens au commandant de Tortue il écrit dans son ordre: «*je ne dois pas vous laisser ignorer qu'il ne nous sera passé en compte ni ration, ni dépense pour la nourriture de ces chiens. Vous devez leur donner à manger des nègres*».<sup>9</sup> Malgré sa brutalité indescriptible il n'arrive pas à écraser l'insurrection. En été 1803 le capitaine général ne tient qu'une partie de la colonie. Le 18 novembre 1803 à la bataille des Vertières, devant Cap, les insurgés remporte la victoire décisive sur Rochambeau. Il capitule devant Dessalines, et quelques jours plus tard en haute mer devant les Britanniques aussi. Avec lui plusieurs milliers Français quittent l'île tournant la page de la présence française de la «*perle des Antilles*» ruinée, ravagées complètement.

Napoléon remporte des victoires dans les bataille „classiques”, mais il reste impuissant envers les insurrections populaires, en Haïti, en Espagne et en Russie.

Les généraux noirs se réunissent à Gonaïves et proclament solennellement l'indépendance de la colonie dénommée Haïti. Ils jurent «*à la postérité, à l'univers entier de renoncer à jamais à la France et de mourir plutôt que vivre sous sa domination*».<sup>10</sup>

Le deuxième Etat indépendant du continent américain est né, et le premier dans l'histoire de l'Humanité créé par les esclaves révoltés. Aux Etats-Unis, premier Etat indépendant de l'Amérique, les esclavagistes sont au pouvoir, en Haïti ce sont des anciens esclaves qui prennent la direction

---

<sup>8</sup> Cité in *Napoléon et l'esclavage*, 154.

<sup>9</sup> Cité in FOIX, Alain: *Toussaint Louverture*. Gallimard, Paris, 2007. 254.

<sup>10</sup> La proclamation d'indépendance in MANDIOU, Thomas: *Histoire d'Haïti*. Port au Prince, 1847. t. 3. 115-118.

du pays. L'un devient l'Etat le plus riche, le plus puissant de la planète, l'autre reste le plus pauvre, le plus démuné jusqu'à nos jours.

Haiti indépendant malgré tous ses efforts n'arrive pas à intégrer la communauté internationale contemporaine, il n'y est pas admis, il est «*anachronique*», venu au monde prématurément, «*ne correspond pas à l'esprit de l'époque*», reste un Etat-paria.

La France abandonnant le rêve à construire un empire colonial américain se tourne vers la côte sud de la Méditerranée, vers l'Algérie où son aventure tourne aussi au désastre qu'en Saint-Domingue-Haiti.

Historie est magistra vitae ou non est magistra vitae?

